

« Tout est parfait »

*Les paradoxes en mots et en images
de Sylvain Bouthillette
soutiennent avant tout un propos
sur la vulnérabilité
de nos idées toutes faites
sur le confort ou la beauté*

La saison morte n'est pas tout à fait commencée en arts visuels et les galeries et centres d'art de Québec ont encore du jus. Avec Sylvain Bouthillette chez Esthésio, la fin de la résidence d'Isabelle Laverdière à la Chambre blanche et le passage de Claude Guertin chez Lacerte, l'amateur en arts visuels a de quoi s'offrir un après-midi de fin de semaine bien rempli.

ISABELLE PORTER

Québec — Arrêtons-nous d'abord chez Esthésio Art contemporain, une sympathique galerie apparue l'an dernier dans le Vieux-Port avec, à son enseigne, des artistes comme Claire Beaulieu, Alexandre David, Jocelyne Allouche, Gabriel Routhier, Armand Vaillancourt ou encore Sylvain Bouthillette, qui fait présentement l'objet d'une exposition. Ancien bassiste de la scène punk montréalaise et adepte du bouddhisme depuis plusieurs années, ce dernier cherche dans ses œuvres à situer le spirituel dans nos vies très urbaines, technologiques et chargées. Et le miracle, c'est qu'il y parvient sans sombrer dans la lourdeur et le moralisme auxquels on aurait pu s'attendre. Le petit feuillet rose de l'entrée annonçait quelque chose d'un peu trop ésotérique à mon goût. On nous parlait notamment de la révolution psychologique rendue possible par la méditation... Mais j'avais tort, Bouthillette a les deux pieds sur terre et ses œuvres se nourrissent justement à la lucidité et au besoin d'interroger notre vision du réel.

Le visiteur sera frappé par les tableaux sur lesquels une tête de tigre rage au-dessus d'un *Alleluia* inscrit dans le béton, sorte de série dont le Musée des beaux-arts de Montréal vient d'acquérir quatre pièces. Inspiré par le pop art, l'artiste de 41 ans crée des fausses affiches qui font penser à des anti-pubs. Un original s'effondre au-dessus du slogan *Tout est parfait*, un orson en peluche trône tristement au-dessus de l'adjectif «magnifique». Accrocheurs, léchés et mis en valeur

par une bonne utilisation des couleurs, ces paradoxes en mots et en images soutiennent avant tout un propos sur la vulnérabilité, celle de nos idées toutes faites sur le confort ou encore la beauté. En marge de ces affiches-chocs, Bouthillette expose aussi la vulnérabilité de façon beaucoup plus minimaliste avec des dessins tout simples, dont ce clown triste au gros nez rouge et aux yeux raturés. Là, aucun mot, pas même celui de «magnifique», n'est inscrit au-dessous, mais c'est néanmoins le terme qui nous vient à l'esprit à sa vue.

Jusqu'au 27 juin 2004 chez Esthésio Art contemporain, au 191 de la rue Saint-Paul à Québec